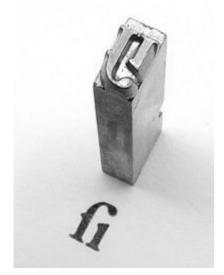
# Caractère (typographie)

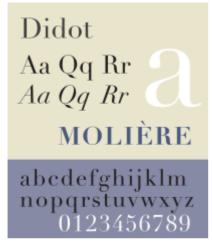
Pour les articles homonymes, voir Caractère.



Caractère de la police *Garamond* en 12 *points* formant la *ligature* du s (s long) et du i



Caractères en plomb dans une casse avec le composteur posé sur le dessus.



Caractère typographique Didot.

Le **caractère** est, en *typographie*, la petite pièce fondue, généralement en plomb, dont l'empreinte forme la lettre ou le signe qui permet d'imprimer des textes sur du papier. Les très gros caractères peuvent être en bois. Un

caractère alphabétique peut s'appeler simplement «  $lettre^{[1]}$  ». Le compositeur typographe « lève la lettre ».

La *typographie* avec ses caractères mobiles et réutilisables débute avec l'invention de l'*imprimerie* par *Gutenberg* (invention globale du caractère mobile en alliage de plomb et antimoine, du moule à fondre les caractères, de l'encre adéquate et de la presse) et s'achève avec l'avènement de la *photocomposition* dans les années 1970<sup>[2]</sup>.

Un ensemble de caractères typographiques d'une même famille porte le nom de *police de caractères*. Une police est ensuite déclinée en plusieurs fontes selon la taille (le corps) et le style (romain, italique, maigre, gras, etc.).

## Caractère en plomb

Les différents signes et lettres d'un caractère étaient rangés, dans un ordre immuable, dans un casier en bois appelé *casse* divisé en un certain nombre de *cassetins*.

Le typographe composait ligne par ligne, en disposant les lettres, de gauche à droite mais tête en bas, dans un *composteur* permettant de respecter la *justification* (la largeur définie pour la page). Pour atteindre cette justification, il devait répartir judicieusement les *espaces* (fines lamelles de plomb) entre les mots. Ces espaces ont conservé jusqu'à aujourd'hui le genre féminin en typographie (on dit *une* espace). Quand une, deux ou trois lignes, en fonction du corps du caractère, avaient été composées dans le composteur, elles étaient déposées dans la *galée*, une simple planche ou plaque de métal munie d'un léger rebord sur deux ou trois côtés.

Une fois la galée remplie de toutes les lignes de la page à composer, l'ensemble de ces dernières, appelé alors un paquet, était entouré de trois tours de ficelle et transporté sur le marbre afin d'y recevoir, par le metteur en page, leurs derniers éléments (foliotage [numérotation], notes ou illustrations éventuelles) et d'être serrés dans un châssis. Ce châssis recevait en fait plusieurs pages en fonction de l'imposition prévue, chaque page étant séparée des autres par une garniture faite de morceaux de bois ou de plomb.

Le quart supérieur gauche de la casse recevait les lettres *capitales*. Le quart supérieur droit recevait les lettres les moins utilisées, comme les lettres accentuées, les lettres doubles (Æ, Œ) ou le W. La moitié inférieure de la casse, dite *bas-de-casse*, recevait les minuscules, toujours appelées bas-de-casse en imprimerie, les chiffres et les espaces.

On appelait *fonte* l'ensemble des lettres et des signes d'un caractère, livré en une seule fois à l'imprimeur par le fondeur, dans une même taille (corps) et un même style (romain ou italique, normal ou gras) et *police* la liste de toutes les lettres comprises dans une fonte. Par métonymie, ce dernier mot en est venu à désigner au cours du XIX<sup>e</sup> siècle l'ensemble des caractères d'une même famille, quels qu'en soient le corps ou le style : *Garamond* est une police, *Garamond italique corps 12* est, aujourd'hui, une fonte. Les derniers fondeurs à avoir exercé en France sont *Deberny & Peignot*, FTF (Fonderie

(cf.

en

crochet

Travers

pied

• Jambage

Poinçon

• Queue

• Panse

ergot)

typographique de France) à Paris, et la fonderie Olive, à Marseille, sous la direction du célèbre créateur de caractères Roger Excoffon.

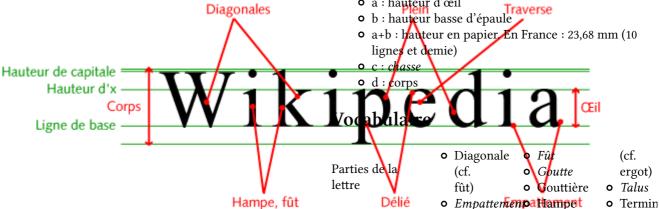
## Anatomie des caractères

Les typographes utilisent un vocabulaire varié et précis pour désigner les différentes parties des caractères et leur dimension.

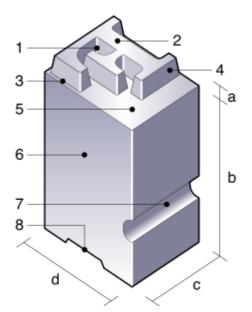
- 7 : cran (repère tactile pour le typographe, pour poser le caractère dans le bon sens. Sur les illustrations de cette page, d'origine anglosaxonne, il est à cran dessous (côté pied du caractère). En France, il était à cran dessus (du côté haut du caractère), et donc « en dessous » dans le composteur<sup>[3] [4]</sup>.
- 8 : gouttière

**o** 6 : corps

- o a : hauteur d'œil
- a+b: hauteur en papier. En France: 23,68 mm (10



## Caractère typographique en plomb



Plomb typographique.

- 1 : poinçon (ou contrepoinçon : partie « vide » à l'intérieur de la lettre)
- $2 : \alpha il$  (partie imprimante de la lettre)
- 3 : approche
- 4 : talus (le talus est le bord oblique, plus épais à la base, du relief de la lettre. On appelle aussi talus de pied la partie au-dessous de la ligne de base des caractères, et talus de tête la partie au-dessus de la *hauteur d'x* : ces espaces reçoivent les parties descendantes, ascendantes, et les accents et signes diacritiques). Ce schéma semble ne pas comporter de talus de tête suffisant.
- 5 : épaule (partie horizontale sur laquelle se trouve la lettre en relief)

Cran Ergot Sécante Axe Graisse • Œil Forme de la • Chasse Hauteur o Plein lettre Corps d'x Délié • Oblique • Descendante • Approche de

• Ascendante • *Ligne* 

• Épaule

• Éperon

ergot)

Position de la lettre

• Barre

• Boucle

• Contreforme

Contrepoinçon

## Caractère numérique

Aujourd'hui, avec la disparition de la typographie au plomb et l'arrivée de la Publication assistée par ordinateur (PAO) et de ses fournisseurs anglo-saxons, le vocabulaire a changé. On tend à utiliser le mot *fonte* pour désigner une police. La PAO a en outre introduit, en la traduisant de l'anglais, la notion de glyphe, c'est-à-dire de chacun des signes contenus dans une fonte (ou police) entendue au sens contemporain.

C'est la PAO, et avant elle la photocomposition, qui a permis la multiplication des graisses pour un même caractère (pour une même police). Du temps du plomb, un même caractère ne comportait qu'un *romain* (lettre droite) et un italique (lettre penchée), plus rarement un gras, chacun rangé dans une casse différente.

## Notes et références

- 1. Comme dans « peintre en lettres »
- 2. Photocomposition
- 3. Fournier le Jeune, Manuel typographique, tome 1, 1764
- 4. [1] Marcelin Aimé Brun, Traité pratique et abrégé de la

typographie française, p 6, Bruxelles, 1826

## Voir aussi

### **Bibliographie**

- *La Science pratique de l'imprimerie,* Marie-Dominique Fertel, Saint-Omer, 1723.
- Manuel typographique, utile aux gens de lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'Art de l'Imprimerie, Fournier le jeune, Paris, 1764 [2].
- Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.
- *Traité de la typographie,* Henri Fournier, Paris, 1825; Bruxelles, 1826 [3].
- Guide pratique du compositeur d'imprimerie, Théotiste Lefèvre, Paris, Firmin-Didot, 1855.[4]
- Les Caractères de l'Imprimerie nationale, Paris, IN, 1990.
- Le Maître de Garamond, Anne Cuneo, 2002.

#### **Articles connexes**

• Caractère (informatique)

- Alphabet
- Fonte de caractères
- Glyphe
- Créateur de caractères
- Imprimerie
- Typographie

#### Liens externes

- Des caractères typographiques
- Encyclopédie des Arts Graphiques
- o Portail de l'écriture

Ce document provient de « http://fr.wikipedia.org /w/index.php?title=Caractère\_(typographie)& oldid=100929496 ».

#### Catégories :

- Imprimerie
- Typographie
- Vocabulaire de l'imprimerie

### Catégorie cachée :

o Portail:Écriture/Articles liés